# CRITIQUE, Festivals. 70e MENUHIN FESTIVAL GSTAAD, le 16 août 2026. Rachmaninov (Concerto pour piano n°3 / Isata Kanneh-Mason, piano), Mahler : Symphonie n°1 « Titan ». Budapest Festival Orchestra, Iván Fischer, direction

*Emblématique des valeurs du Festival depuis ses débuts, entre transmission et émergence, la 2ème soirée de notre séjour au Menuhin Festival Gstaad 2026, met l'accent sur une jeune artiste qui, dans le Concerto choisi, bénéficie de la très solide expérience de l'orchestre invité, le somptueux Budapest Festival Orchestra, et son chef IVAN FISCHER… lequel au début du programme, se voit décerné pour ses qualités humaines autant qu'artistiques, le « Beethoven*

*Friendship Award », des mains de Daniel Hope, intendant du Festival (et aussi pour cette occurrence, président de la Beethoven-Haus Bonn). Reconnaissance ô combien méritée. Dans les faits, la soirée va crescendo, elle devient même mémorable, en particulier pour sa 2ème partie, où chef et orchestre réalisent un Mahler littéralement… passionnant.*

---

**Photos © Raphaël Faux 2026**



Sommet

redoutable du répertoire pianistique, le **Concerto pour piano n°3 de Rachmaninov** (créé à New York en 1909) coule sous les doigts de la pianiste **Isata Kanneh-Mason**. Pendant les 50 mn requises, l'interprète portée par l'Orchestre du Festival de Budapest (**Budapest Festival Orchestra**) et son chef **Ivan Fischer**, d'une souplesse expressive continue, affronte toutes les séquences – dont l'immense et démoniaque cadence qui conclut comme une ultime récapitulation, le monumental premier mouvement.
Orchestre et chef éclairent en nuances, vertiges, éclairs, l'une des partitions les plus spectaculaires et flamboyantes de l'auteur (en particulier les climats des deux premiers mouvements) qui simultanément compose son poème fantastique « *l'île des morts* ».
De son côté, la jeune pianiste affronte sans sourcilier, une partition fleuve, aux milles voluptés virtuoses que l'orchestre fait basculer comme dans un rêve éveillé (cf le second mouvement *Intermezzo – Adagio*) … le chef y étire davantage chaque longue phrase dans des respirations suspendues. Tandis que le finale, « alla breve » affirme des carrures rythmiques plus nerveuses et conquérantes, dans une chevauchée constellée d'accents brillants et tout aussi rêveurs.

## Le Mahler fulgurant d'Iván Fischer

Les malhériens avertis, connaisseurs, comme les néophytes adeptes des accomplissements symphoniques auront vécu une expérience décisive ce soir. La « ***Titan*** » (première symphonie de Gustav Mahler) revêt une sonorité particulière sous la direction de l'excellent Iván Fischer. La maîtrise des

nuances, le relief individualisé de chaque bois et vents (en particulier les clarinettes dès le prélude *misterioso*), la tenue des cordes d'une volupté insolente ; celle des cuivres dont l'appel en coulisse)… annoncent la couleur de ce qui va se produire : le jaillissement d'une symphonie cosmique, comme s'il s'agissait de sa création. L'auditeur en suit chaque séquence comme l'élément d'un drame ineffable et imprévisible (aux forts ancrages autobiographiques).

Le geste du chef est magistral : précis et souple, économe et ample ; il ralentit volontiers les tempi (certains diront trop, surtout dans le second mouvement), cisèle chaque nuance instrumental ; obtient tout de l'orchestre, exprimant la fureur contenue, inquiète, intranquille, comme l'exultation grandissante, accomplissant ce qui est en jeu précisément, et ce qu'explique le maestro hongrois lui-même en introduction au concert : un cheminement irrépressible, d'une tension impérieuse, de l'ombre à la lumière, de l'enfer au… Paradis. Vers son point final , culminant qui est une exultation.

Cette symphonie-source, créée dans sa version définitive en 4 parties en 1896 à Berlin, montre avant la culmination finale, un chemin tortueux, immense, vertigineux, retors, où le compositeur, proche de Jean-Paul, exprime lui-même quantité d'épisodes contrastés, autant d'épreuves d'une vie terrestre où les morsures du destin et les revers de fortune alternent avec des rêves amoureux trop vite évaporés. Pas de salut sans souffrance. Et la victoire finale est ici, comme dans toutes les symphonies de Mahler, remportée de (très) haute lutte.

Impérial et poète, véritable sorcier des illusions sonores, **Iván Fischer ensorcèle l'audience** (tout en électrisant ses musiciens). Sans omettre, le délire et la verve parodique, d'une saveur amère et ironique dans la valse-laendler du 2è mouvement, où jaillissent la vulgarité et le ton débridé des trompettes ; sans omettre aussi l'élan fantomatique voire spectrale de la marche funèbre développée dans l'ambivalence géniale du 3è mouvement, alternant Frères Jacques et le thème

bohémien, essentiellement parodique.

Dans ce labyrinthe trouble qui mêle tendresse et démonisme, visions et sentiments, horreur et tendresse, le chef réalise un voyage intérieur d’une rare puissance, exprimant enfin dans le Final, la jubilation attendue dans la lumière et la vérité (du ré majeur).
Généreux, tendre, mais aussi fiévreux et finalement impérial, Iván Fischer démontre à nouveau sa très fine compréhension des massifs malhériens. Soirée mémorable, orchestralement captivante.

---

**CRITIQUE, Festivals. 70è MENUHIN FESTIVAL GSTAAD, le 16 août 2026. Rachmaninov (Concerto pour piano n°3 / Isata Kanneh-Mason, piano), Mahler : Symphonie n°1 « Titan ». Budapest Festival Orchestra, Iván Fischer, direction**




**Nouvelles randonnées**
**au Menuhin Festival Gstaad 2026**

# Randonnées musicales

Plus qu’un prolongement des valeurs incarnées par Yehudi Menuhin, le violoniste Daniel Hope en dirigeant désormais la ligne artistique du Menuhin Festival Gstaad, retrouve l’esprit même de l’Événement à ses débuts. Ce retour aux fondamentaux originels s’exprime surtout sous deux aspects : le soutien aux jeunes interprètes émergeants ; et aussi le lien avec la Nature désormais sanctuarisée, source essentielle pour les musiciens et les compositeurs, comme écrin générique qui confère au festival dans son ensemble, sa singularité marquante. C’est à l’adresse de tous les publics, les festivaliers comme les artistes invités, des randonnées qui

associent le temps du Festival, l'expérience musicale et l'épreuve si régénératrice de la marche en plein air…

# AU MENUHN FESTIVAL GSTAAD
# Nature et Musique, l'équation stimulante



**Pas de Festival sans les chalets, les paysages, les cimes, …** la présence du vivant et de ce cadre végétal qui transmet l'idée d'une communauté pastorale font du Menuhin Festival Gstaad un événement artistique indissociable de son environnement naturel. Les diverses identités visuels et affiches le montrent à chaque édition : pas de Festival sans le profil des montagnes environnantes.
**L'édition 2026, celle des 70 ans**, voit ainsi l'apparition des randonnées à flanc de montagnes ; intitulées « ***President's Hikes*** » (et de fait pilotées et guidées par le Président du

Festival, **Richard Müller**, lui-même guide expérimenté), les « marches » en pleine nature invitent les festivaliers à rétablir dans leur expérience du Festival, la place centrale de la Nature et du Vivant.
Celle à laquelle nous avons participé, commençait à 10h30, se terminait à 14h30, soit 4h d'un contact avec la nature, entier et régénérant, que les propos de Yehudi Menuhin lui-même, inscrivent dans une optique générale, visionnaire et particulièrement engagée : le violoniste fondateur du Festival en 1956, déclarait à la tribune de l'UNESCO en oct 1969 : « ***Le droit au silence, à un air pur, à une eau limpide, aux prairies, aux forêts et à une alimentation authentique, devrait être inscrit dans la constitution de tous les États***. »
Comme s'il prenait aux pieds de la lettre cette déclaration saisissante, le Menuhin Festival applique très concrètement l'adage devenu légendaire… et pour renforcer davantage Nature et Musique, un concert en plein air ponctue la randonnée, comme une offrande récompensant l'effort fourni. **Au programme de ce 16 août** : Poulenc, Bernstein, Glazounov, entre autres par les cuivres de l'Orchestre du Festival, le GFO / Gstaad Festival Orchestra. Cette année, 3 randonnées sont programmées : la prochaine a lieu jeudi 27 août 2026 (à partir de 10h30).

L'expérience du plein air complète l'offre déjà existante sur les cimes : les concerts sur l'Eggly (cycle intitulé « ***Mountain spirit*** ») font désormais partie de la programmation, avec une vue spectaculaire sur le Saanenland, sur Gstaad entre autres ; de quoi respirer, prendre de la hauteur et rétablir ce lien central entre Nature et Musique. Les musiciens jouent quand le soleil se couche derrière les montagnes permettant aux festivaliers de vivre une expérience unique à partir de la tombée de la nuit… Incontournable.

---

## prochains concerts symphoniques

Prochains grands concerts symphoniques sous la tente de GSTAAD, entre autres :
**Royal Danish Orchestra / Nikolaj S-Znaider,** violon / direction : **Marie Jacquot** (concerto pour violon de Brahms / Romeo et Juliette de Prokofiev, extraits, **sam 22 août 2026**, 19h30),
**Royal Philharmonic Orchestra / Vasily Petrenko** et **Thomas Hampson**, baryton (Lieder d'Alma Mahler, Rockert-lieder et Symphonie n°5 de Gustav Mahler, **ven 28 août 2026**, 19h30),
**Roya Philharmonic Orchestra, Vasily Petrenko** et **Behzod Abduraimov**, piano (Concerto pou piano n°1 et Symphonie n°5 de Tchaikovski, **sam 29 août 2026**, 19h30)… Plus d'infos sur le site du MENUHIN FESTIVAL GSTAAD 2026, jusqu'au 5 septembre 2026 : https://www.menuhin.ch/fr

# présentation

**LIRE** aussi notre présentation du **70è MENUHIN FESTVAL GSTAAD** (16.7 – 5.9.2026) :

https://www.classiquenews.com/menuhin-festival-gstaad-2026-daniel-hope-inaugure-sa-premiere-programmation-family-matters-16-juil-5-sept-2026-temps-forts-1/

et aussi notre dépêche 4 :
https://www.classiquenews.com/menuhin-festival-gstaad-2026-16-juil-5-sept-2026-temps-fort-4-lancement-de-la-70eme-edition-family-matters/

_____

---

# MENUHIN FESTIVAL GSTAAD 2026. Le Beethoven Friendship Award est décerné au maestro Iván Fischer

## Sous la Tente de Gstaad, ce dimanche 16 août 2026, le chef d’orchestre et

**compositeur hongrois Iván Fischer s'est vu décerné pour la deuxième édition du Prix *Beethoven Friendship Award*. Ainsi est récompensé son engagement artistique exceptionnel en faveur de l'œuvre de Ludwig van Beethoven. Le Prix lui a été remis par Daniel Hope, Président du *Beethoven-Haus Bonn* et Intendant du *Menuhin Festival Gstaad.***

En tant que cofondateur et directeur musical du ***Budapest Festival Orchestra***, **Iván Fischer** a écrit l'une des plus belles pages de l'histoire de la scène orchestrale internationale. Grâce à des tournées dans le monde entier et à une série d'enregistrements unanimement célébrés, parmi lesquels de nombreuses interprétations et intégrales consacrées à Beethoven, il s'est forgé une réputation indiscutable comme interprète exceptionnel du génie de Bonn.«*Iván Fischer est considéré comme un réformateur de l'orchestre, qui conjugue les traditions avec une pensée contemporaine, explique Daniel Hope. Ses programmations et interprétations de Beethoven, particulièrement réfléchies, ont à maintes reprises, suscité l'attention de la scène internationale et marqué l'histoire de l'interprétation. Fischer accorde une importance particulière à la valeur de la pratique musicale collective et à la conviction que toute interprétation naît de la créativité commune de l'ensemble des musiciennes et musiciens impliqués*.»




**Iván Fischer (au centre), lauréat du Beethoven Friendship Award décerné pour la deuxième fois, et Daniel Hope (à gauche), président de la Beethoven-Haus Bonn et directeur artistique du Menuhin Festival Gstaad, début du concert du 16 août 2026, Tente de Gstaad – Photo : Raphael Faux**

Le Prix est une initiative du **Beethoven-Haus Bonn** et des domaines viticoles Wegeler, avec le soutien de grands producteurs de vin européens. La distinction s'inspire d'un verre de l'amitié que Ludwig van Beethoven avait offert en 1816 à son ami d'enfance bonnois Franz Gerhard Wegeler et qui est aujourd'hui présenté au sein de l'exposition permanente de la Beethoven-Haus à Bonn.

**Remise du Prix dans le cadre du Menuhin Festival Gstaad**

Iván Fischer a reçu ainsi la distinction, le 16 août 2026, au début du concert qu'il a donné avec le Budapest Festival Orchestra sous la Tente du Festival de Gstaad. L'hommage a été prononcé par Daniel Hope. Le programme musical de la soirée était composé de «Vocalise», du Troisième Concerto pour piano de Rachmaninov (soliste : Isata Kanneh-Mason), et la Symphonie

n° 1 «Titan» de Mahler. LIRE ici notre critique de ce concert mémorable.

**Le Beethoven Friendship Award** se compose d'une réplique fabriquée artisanalement du verre de l'amitié.Le Beethoven Friendship Award distingue des artistes qui se sont particulièrement illustrés par leur contribution à la culture musicale et qui partagent le plaisir du vin. Il est décerné à l'initiative de la Beethoven-Haus Bonn et des domaines viticoles Wegeler, avec le soutien de dix domaines parmi les plus renommés d'Europe: le Domaine Paul Jaboulet Aîné, Rhône; Tenuta di Trinoro Vini Franchetti, Toscane; Paul Fürst, Franconie; Château Lascombes, Bordeaux; le Domaine Champagne Laurent-Perrier, Champagne; Erwin Sabathi, Styrie; Schloss Gobelsburg, Kamptal; Château Smith Haut Lafitte, Bordeaux; Vega Sicilia, Ribera del Duero; Weingut Krone, Rheingau et Weingut Wegeler, Moselle. Le premier lauréat du Prix, en 2025, était le compositeur et chef d'orchestre Tan Dun.

**À propos du Menuhin Festival Gstaad**
**Fondé en 1957 par Yehudi Menuhin, le Menuhin Festival Gstaad est aujourd'hui l'un des plus importants festivals de musique classique d'Europe. Chaque été, il réunit des artistes internationaux, des orchestres de renom et des jeunes talents prometteurs dans les églises et les salles de concert du Saanenland et du Pays-d'Enhaut. Avec plus de 75 concerts par an, le Festival allie excellence musicale, promotion des jeunes musiciens et dialogue culturel au cœur de l'une des plus belles régions alpines d'Europe. Outre ses concerts de haut niveau, le Festival s'engage à soutenir les jeunes musiciens et à promouvoir un large accès à la musique classique grâce à ses académies, ses programmes de découverte et ses initiatives de médiation. Depuis 2026, le Festival est placé sous la direction artistique du violoniste Daniel Hope. La 70e édition se tient du 16 juillet au 5 septembre 2026,**

**sous le thème de «Family Matters».**

**LIRE** aussi notre présentation du **70e MENUHIN FESTVAL GSTAAD** (16.7 – 5.9.2026) : https://www.classiquenews.com/menuhin-festival-gstaad-2026-daniel-hope-inaugure-sa-premiere-programmation-family-matters-16-juil-5-sept-2026-temps-forts-1/

---

# CRITIQUE, concert. PARIS, Philharmonie, le 25 novembre 2024. Johannes BRAHMS. Sir András Schiff (piano) / Budapest Festival Orchestra / Ivan Fisher (direction)

**Qu'il est bon de retrouver, presque chaque année, le Budapest Festival Orchestra accompagné de son**

**directeur musical et fondateur Ivan Fischer. Rendez-vous dans la Grande Salle Pierre Boulez de la Philharmonie de Paris avec deux invités de marque : Sir András Schiff et Johannes Brahms : *Premier Concerto pour piano* et Première Symphonie ! Il est de plus en plus rare, avec un orchestre de ce niveau, d'avoir chaque année des tournées sous la direction d'un même chef, dans des répertoires variés (pas seulement les grandes symphonies post-romantiques…). Le Budapest Festival Orchestra possède une voix qui lui est propre, une vision cohérente qui le guide vers un son distinctif, une façon particulière de faire de la musique. Cela tient bien sûr au niveau hallucinant des instrumentistes qui le composent, ainsi qu'à la longue collaboration entre l'orchestre et Ivan Fischer, fondateur de l'ensemble.**

On retrouve dans ce *Premier Concerto* de Brahms le Budapest Festival Orchestra que l'on aime tant : couleurs, décontraction, cordes puissantes et souples… une merveille ! La sophistication du phrasé de l'orchestre sonne toujours de manière naturelle. Chaque année, le BFO sous la direction de Fischer apparaît comme l'orchestre offrant la vision la plus hédoniste de la musique. Un plaisir pris au jeu, où chaque micro-transition est abordée avec sérieux, mais présentée de manière joueuse, sublimée, et servi par un niveau de réalisation qui le place au sommet des orchestres symphoniques. Le tout est magnifiquement unifié par la personnalité d'Ivan Fischer, mêlant chaleur, générosité, honnêteté et bonté.

**Sir András Schiff** n'est peut-être pas le choix le plus évident pour un *concerto* de Brahms. Le pianiste possède l'art du *storytelling* : il construit ses œuvres avec soin, réfléchissant aux plans sonores, à la structure de chaque phrase musicale. L'écouter revient à suivre un professeur que l'on apprécie, dont chaque mot semble pesé et précieux. Cependant, le son de Schiff n'a jamais suscité l'enthousiasme. Il projette peu, manque parfois de densité. Ce *Concerto n°1*, qui appelle une puissance brute, une fougue de jeunesse – ce qu'il évoque lui-même par l'image de « *Brahms sans sa barbe* ». Schiff propose un piano trop limité dans sa propre esthétique, qui manque de matière pour nous amener au bord du gouffre ! L'*Intermezzo op.118/2* donné en *bis* nous offre le Schiff que l'on veut entendre, Brahms retrouve ici sa barbe ! Un *tempo* allant qui enlève la sentimentalité de surface de l'œuvre, digne du conteur que l'on pourrait écouter des heures durant au coin du feu.

En deuxième partie, la *Première Symphonie* de Brahms. L'ouverture est telle qu'on l'attend : un souffle large, imposant mais pas violent. Le BFO propose une pâte orchestrale vivante, organique, colorée, le tout sans jamais aucune scorie : tout est balancé, pensé, mais offert si naturellement. Chaque pupitre semble être le meilleur au monde, s'assemblant pour former un orchestre d'exception, magnifiquement unifié par le geste d'un grand chef (avec, au passage, **Guy Braunstein** au cœur des premiers violons !). Les solos de cor et de flûte du quatrième mouvement sont immenses, s'élèvent au-dessus de l'accompagnement orchestral et des timbales, si intenses, si concentrées… quelques mesures de Sibelius perdues dans l'œuvre de Brahms. Après le violon tzigane d'un de leurs musiciens lors de leur dernière venue, le BFO revient à un de ses grands classiques : le *bis* en chœur *a cappella* ! Les musiciens se lèvent pour interpréter, sous la direction de Fischer, le *Lied* « *Es geht ein Wehen durch den Wald* ».



---

**CRITIQUE, concert. PARIS, Philharmonie, le 25 novembre 2024. BRAHMS**. Sir András Schiff (piano) / Budapest Festival Orchestra / Ivan Fisher (direction)

**VIDEO** : Ivan Fischer dirige la 3ème Symphonie de Brahms à la tête du BFO